

Tout a commencé quand mon plafond est tombé. Naturellement on pourrait faire remonter plus loin la genèse de la rencontre avec Robert Kaplan. Par exemple à 1993 quand je suis arrivée à Naples pour la première fois. Ou alors à l'origine de cette décision, le conflit en ex-Yougoslavie qui m'y avait amenée. Mais si je n'avais pas rencontré auparavant quelqu'un à Téhéran à qui je rendrai un jour visite dans son extraordinaire demeure du Pausilippe, je ne serais jamais venue y travailler. Qui aurait d'ailleurs de lui-même l'idée d'aller travailler à Naples ? On pourrait évidemment remonter toujours plus loin, tout s'enchaîne dans la vie inexorablement. Tout droit ou comme en l'occurrence complètement de travers, sans chaînon manquant.

Le plafond de mon salon est tombé en décembre 1998. A partir de cette date, le péril d'écroulement a rendu risquée l'hospitalité orientale devenue mode de vie inversé de ma vie de voyage jusque-là. Naples venait de se rouvrir au monde et au-delà de mes amis, puis des amis de mes amis et de leurs amis, trop souvent journalistes comme je l'étais encore, ayant pour métier de divulguer tout et n'importe quoi, le *New York Times* invitait ses lecteurs à venir dormir chez moi et du Japon on se mit à me demander si j'acceptais les fartes de crédit... J'aurai pu changer de numéro de téléphone, j'ai décidé, puisque tout le monde voulait dormir chez moi sans me connaître, et plutôt sans moi, d'inventer pour eux la maison de quelqu'un d'autre. Il me fallait donc utiliser la structure de l'association créée pour imprimer deux livres, le *Voyage balkanique* et *Un libro per una biblioteca*, et trouver un autre extraordinaire appartement dans un palais tout aussi délabré. Une amie et moi rêvions du Riot, un jardin suspendu dans les salons bombardés d'un palais encore recouverts de fresques s'effaçant mais planté d'arbres de plus en plus grands, bar alternatifs en tous genres, politique, trafics, musique, et refuge d'une colonie de chats. C'est alors que j'ai rencontré Robert Kaplan, sans imaginer le moins du monde que cela équivaldrait à un véritable déraillement...

Ici s'offrent au lecteur deux voies, la première, que je lui conseillerais, est d'entrer directement dans le texte tel que le hasard l'a fait croître, la seconde, s'il préfère éclairer d'entrée les zones d'ombre, sera de poursuivre la lecture de cette préface à la page 520.

Préface de 222 *autobiographies de Robert Kaplan*  
*par ses amis, by his friends, dai suoi amici, von seinen Freunden.*